



LA VULNERABILITE EST UNE FORCE – UN CŒUR QUI ECOUTE

TEMOIGNAGE DE MARIE-CAROLINE SCHÜRR

Marie-Caroline Schürr à 31 ans, elle est professeur d'anglais dans les Yvelines. Handicapée moteur depuis la naissance, loin de vivre son handicap comme un frein, elle est débordante de vie. Tout va "comme sur des roulettes"! Celles de sa "Ferrari" (150kg, une nuit de recharge pour les batteries et 10km/h en pointe) : un fauteuil roulant en fait. Marie-Caroline a développé une appétence pour la vie qui puise ses sources dans sa foi. A la sortie de son livre « Out of the Box – la joie à roulettes ». En janvier 2017 elle a été reçue à l'émission à Kto.

A l'occasion du dimanche de la santé, nous vous proposons quelques extraits transcrits de son interview. Avec elle, faisons le plein de pensées positives.

Marie-Caroline Schürr, vous venez de publier un livre intitulé « Out of the Box – la joie à roulettes ». Vous avez été appelée à être vous-même Marie-Caroline, et aussi à être plus que Marie-Caroline ? J'ai d'abord été appelé à être Marie-Caroline puisque Dieu a voulu la vie qu'Il m'a donné, mes parents m'ont donné la vie. Dieu m'appelle à être, aujourd'hui, ce qu'il veut que je sois, c'est-à-dire d'abord Marie-Caroline avec tous les trésors qu'il me donne, toutes les difficultés qu'il permet mais qui sont fécondes et donnent du fruit. Dieu m'appelle simplement à être moi.

Parmi les fruits, vous êtes professeur d'Anglais

J'enseigne depuis plusieurs années dans un lycée d'élèves valides. C'est un défi de me lancer dans ce métier avec un handicap, surtout le premier jour de la rentrée quand j'arrive dans une classe et que personne ne me connaît et que j'ai plein de paires d'yeux qui se fixent sur moi et me dévisagent

On ne s'habitue pas à tous ces regards ?

Non, le regard est la première chose par laquelle on se rencontre.

Quand je rencontre mes élèves je commence par les regarder et eux ils me regardent et la première chose qu'ils voient, c'est mon handicap, parce que je ne peux pas le cacher, et je crois que c'est très important de se dire qu'avec les élèves notre rencontre commence par ce regard, parce qu'ils voient de manière visible mon handicap qui peut faire peur, surprendre, effrayer, et c'est tout à fait normal, il n'y a pas de honte à avoir peur et leur peur est légitime et même belle puisqu'on peut en faire quelque chose après que j'aurai posé des mots sur leurs questions, sur le visible sur ce handicap et le fauteuil qu'ils voient.

Ce sont des techniques qui permettent de vous faire connaître ou d'être simplement vous ?

Je crois que c'est de simplement les aider à accueillir mon handicap comme moi je vais essayer d'accueillir leur regard, je crois que c'est vraiment dans les deux sens, on s'apprivoise mutuellement dans les regards qu'on pose doucement les uns sur les autres. Eux vont apprendre à accueillir mes fragilités et moi j'apprends à accueillir leurs réactions et leurs regards. D'emblée il y en a qui sont très respectueux, très à l'aise, très bienveillants, très généreux, et il y d'autres regards qui demandent plus de temps , et c'est à moi de savoir prendre le temps avec eux pour que mon handicap soit accueilli sans qu'il soit omniprésent, parce que ce n'est pas ma carte d'identité, ma première carte d'identité, c'est une personne, Marie-Caroline, créée par Dieu, et devant la classe c'est d'être prof,

Dans le livre on sent que votre message est « le Seigneur m'a créée, je suis là, et moi j'ai choisie de vivre avec le Christ. Cela veut dire quoi, vivre avec le Christ ?

Vouloir vivre avec le Christ c'est un choix. J'ai la chance d'avoir reçue la foi chrétienne de mes parents quand j'étais enfant, et cette chance aujourd'hui c'est la première grâce dans ma vie

de connaître le Christ, d'essayer de vivre avec Lui, c'est pour moi un choix de tous les jours. La foi c'est un choix de tous les jours. C'est dire, ce matin Seigneur par ta grâce je suis en vie et c'est incroyable que chaque matin l'on soit vivant, c'est le miracle de Dieu. Vivre avec le Christ cela ne veut pas dire que tout va bien tout le temps, le handicap reste un combat et c'est un combat de tous les jours qui ne sera jamais gommé. Je crois que le danger c'est de tomber dans un angélisme en disant que « tout est grâce, tout est merveille ». Le handicap n'est pas une grâce, la vie est une grâce, ça c'est une certitude, la vie avec lui aussi, mais le handicap tout seul, non. Le handicap tout seul c'est un cri, un combat, c'est une injustice. Par contre choisir le Christ dans ce combat c'est simplement saisir la main qu'Il me tend toujours, que je sais plus ou moins saisir, mais en tout cas quand je la saisie elle me permet de ne pas être toute seule et je sais que je porte ma croix avec le Christ.

Aujourd'hui vous dites porter votre croix. Il y a de la joie à porter sa croix ? De quelle nature elle est, pourquoi, comment ?

Je n'aime pas la souffrance, je ne peux pas l'aimer, mais j'aime la croix, je peux l'aimer parce que je ne suis pas toute seule dessus, il y a le Christ dessus, et le Christ m'étreint sur cette croix, alors cela peut paraître complètement farfelu de dire cela, mais aimer la croix, c'est le passage par lequel je passe pour aimer la vie.

Qu'est-ce que cela veut dire aimer la croix, est-ce aimer le fait que Jésus se soit donné pour nous tous et qu'il ait pris Lui, sur ses épaules toutes nos souffrances, toutes nos douleurs, nos colères, et c'est à ce moment-là que vous êtes avec lui. La douleur qu'il a eue sur la croix vous en avez un petit bout aujourd'hui, c'est cela ?

Quand je souffre, le Christ m'étreint sur sa croix, on est deux et le fait d'être deux, déjà c'est juste énorme, c'est une grâce, en même temps je peux souffrir et n'être vraiment pas bien, mais je sais que le Christ est là et je saisi sa main et je sais qu'il m'étreint sur sa croix à ce moment-là. Il vient me chercher dans cette pauvreté, il vient me chercher dans mes larmes, dans mes fragilités, dans mes épreuves, et quand il vient me chercher, dans tout cela, même quand je ne suis pas bien, alors la vie elle, peut jaillir, la vie jaillit du cri, et ce cri de la souffrance je le pousse avec Dieu. Dieu souffre avec moi, quand je ne vais pas bien. Je crois que Dieu permet la souffrance, il ne la veut pas mais il la permet parce qu'alors elle peut devenir terreau pour quelque chose de bien plus grand qui nous dépasse, qui me dépasse en premier.

Elle a un sens la souffrance ?

Plus ma vie avançait, et plus je prenais conscience de ma pauvreté, de ma fragilité, par le regard aussi qui était porté sur mon handicap, aussi bien dans la rue, dans mes études, que dans mon travail, et je me suis dit « ce regard, qu'est-ce que j'en fais ? ». On est tous en cordée les uns avec les autres, on est tous reliés et toute seule je ne pourrai rien faire. Cette souffrance, c'est la mienne, ce handicap c'est le mien, personne d'autre que moi peut le porter, sauf le Christ avec moi. Elle a un sens cette souffrance quand elle est donnée, elle a un sens quand elle est vécue avec le Christ.

Il y a des matins lourds, toujours les mêmes procédures, c'est long. C'est quoi votre recette pour ne pas rester comme cela ?

La patience c'est vraiment une école, et le handicap c'est l'école de la patience, c'est une école de la charité aussi, et je n'ai pas de recette miracle. Il faut accueillir en permanence celui qui vient m'aider. J'aime beaucoup comparer ceux qui m'aident à Simon de Sirène, Simon de Sirène qui aide Dieu à porter sa croix, il est appelé à le faire et il accepte.

A quel moment vous sentez-vous le plus proche de Jésus, vous le sentez plus proche de vous, dans le jardin des oliviers, sur la croix ? Y a-t-il un moment où vous vous sentez cœur à cœur avec le Jésus de l'évangile ?

Je ne sais pas si il y a un moment précis, j'aime beaucoup la phrase « Jésus posa un regard sur lui et il l'aimât ». Je crois que c'est avec ce regard que Jésus m'invite à l'accueillir parce qu'il le pose sur moi, comme il le pose sur vous, comme il le pose sur chacun.

Merci Marie-Caroline, si j'ai envie de rencontrer Dieu, par quoi dois-je commencer ?

Si quelqu'un a envie de rencontrer Dieu, Dieu l'attend, qu'il s'approprie la main et qu'il y aille. Dieu nous attend à la porte de notre cœur et avoir la foi, c'est faire le choix de rencontrer Dieu, et rencontrer Dieu c'est dans tous ceux qui sont sur notre route tous les jours.

Au jour du jugement qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise ?

Je t'aime